

## Relations industrielles Industrial Relations



*Spirits and Demons at Work: Alcohol and Other Drugs on the Job* (second edition) by Harrison M. Trice and Paul M. Roman, Ithaca, New York State School of Industrial and Labor Relations, Cornell University, 1979, 268 pp.

René Boulard

Volume 34, numéro 4, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Boulard, R. (1979). Compte rendu de [*Spirits and Demons at Work: Alcohol and Other Drugs on the Job* (second edition) by Harrison M. Trice and Paul M. Roman, Ithaca, New York State School of Industrial and Labor Relations, Cornell University, 1979, 268 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 34(4), 830–832. <https://doi.org/10.7202/029025ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dération internationale des syndicats chrétiens, devenue en 1968 Confédération mondiale du Travail, et aujourd'hui sur son déclin.

Le troisième chapitre et le quatrième chapitre, sur « quatre inspirateurs du mouvement ouvrier (Owen, Proudhon, Lassalle et Hergen) et « Le projet marxiste dans les internationales ouvrières » sont consacrés aux influences personnelles qui ont entraîné, à des degrés variables, des évolutions collectives parfois fondamentales.

Le cinquième et dernier chapitre, sur « Le syndicalisme dans le monde contemporain », donne un tableau général du syndicalisme d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de « Syndicalisme et politique en Europe occidentale », « Syndicalisme et planification en Europe de l'Est », « Syndicalisme et entreprise aux États-Unis et au Japon », et « Syndicalisme et développement social dans le tiers-monde ».

La lecture de cet ouvrage me semble important à plusieurs titres: d'abord, parce qu'elle nourrit d'un arrière-plan historique nombre de nos connaissances sur la situation actuelle du syndicalisme; parce que l'auteur nous invite à sortir de l'hémisphère occidental dans lequel, dans nos différentes disciplines, nous sommes le plus souvent cantonnés en relations industrielles; parce que P. de Laubier est conduit par une démarche comparatiste qui apparaît féconde, et, enfin, parce que son livre se termine sur une riche bibliographie par chapitres - qui ne nous offre, pourtant, pas les noms d'éditeurs aux côtés de ceux des auteurs.

Dimitri WEISS

Université de Paris I

**Spirits and Demons at Work: Alcohol and Other Drugs on the Job** (second edition) by Harrison M. Trice and Paul M. Roman, Ithaca, New York State School of Industrial and Labor Relations, Cornell University, 1979, 268 pp.

Cet ouvrage reprend le contenu du

volume de 1972, en y ajoutant une nouvelle préface qui montre l'actualité du sujet, sept ans plus tard. Après avoir décrit l'alcoolique (ch. 1), les utilisateurs de drogue (ch. 2) ou d'opium (ch. 3), dans leurs habitudes de vie et leur comportement au travail, **Spirits and Demons** aborde le problème des risques d'accidents au travail (ch. 4) et des autres impacts sur le comportement au travail (ch. 5) de ceux qui abusent de l'alcool ou de la drogue. Le chapitre 6 examine les réactions des superviseurs aux problèmes. Les trois derniers chapitres abordent les moyens de remédier à la situation: stratégie dite de la confrontation constructive (ch. 7), problème de relations industrielles liés à cette stratégie (ch. 8), les solutions alternatives à cette stratégie (ch. 9).

L'impression générale qui se dégage de la lecture de ce volume en est une de sérieux, mais aussi de sérénité face au problème: les auteurs ont longuement travaillé et réfléchi sur le problème de l'abus de l'alcool et des drogues en relation avec le travail et débouchent sur une attitude positive. Les abus existent; il semble bien que la situation s'est détériorée au cours des décennies, mais il existe des solutions. Ces solutions supposent, entre autres, une connaissance aussi poussée et aussi systématique que possible du phénomène, ce que le volume se donne comme objectif et qu'il atteint en grande partie.

L'analyse systématique permet de s'attacher à certaines croyances populaires et de démystifier surtout le problème de la drogue. Ainsi, pendant que les habitudes de l'alcool sont nettement distinguées de celles de la drogue (pour les auteurs, l'alcool n'est pas une drogue, et les usages ou abus de l'un et l'autre répondent à deux « cultures » différentes), il n'est fait aucune distinction entre drogues légales ou illégales, les comportements au travail qui résultent de l'abus des unes ou des autres étant les mêmes. De même, une longue analyse est effectuée des concepts de maladie, habitude, abus, comportement démant, pratique, vice, etc., attachés à l'alcoolisme ou aux usages de drogue. De même, l'analyse systématique intègre les conclusions de recherches dans toutes les disciplines concer-

nées: médecine, anthropologie, sociologie, psychologie, psychiatrie, etc. Il s'agit donc d'une approche globale. Toute cette approche se veut la moins émotive et la plus rationnelle possible:

*"Our purpose in this chapter and throughout this book is to present both a series of research data and some objective observations on the problem of drug abuse in industry in the hope of precipitating a mood of rationality in understanding and dealing with the problem" (p. 41).*

Trice et Roman évitent tant à la fois de donner dans les lieux communs que de tomber dans des généralisations indues sur les drogues: il est clairement démontré que les problèmes posés par la «mari» sont différents de ceux des amphétamines, également différents des drogues «dures» (en particulier, l'opium et l'héroïne). Les divers comportements au travail (efficacité, roulement, absentéisme, accident) sont analysés par rapport à chacune de ces drogues (et par rapport à l'alcool). Chaque fois que des données de recherche sont disponibles, l'argumentation en fait mention et tente de pousser l'analyse sous tous les angles, (v.g. sur le coût de ces habitudes pour l'individu, pour la société; sur les réactions des contremaîtres ou des représentants syndicaux à telle ou telle stratégie d'intervention, etc.).

L'ouvrage de Trice et Roman présente surtout l'avantage de ne pas en rester au diagnostic ou à la description mais de déboucher sur des interventions possibles. À ce sujet, quelques commentaires s'imposent. Lorsque le lecteur entend parler, au début, de «**constructive confrontation**» pour faire face aux "spirits and demons" que sont l'alcool et la drogue, il a l'impression d'être en plein angélisme! Une lecture attentive permet de découvrir une stratégie organisationnelle fort intéressante et dont tous les aspects et implications (sur les supérieurs immédiats comme sur les représentants syndicaux) sont examinés et dont les limites ne sont pas cachées (pour certains types de personnalité ou certaines formes d'alcoolisme). Les exemples d'interventions efficaces, avec description et éva-

luation de toutes les étapes franchies sont particulièrement éclairants et convaincants.

Les auteurs sont les premiers à reconnaître les limites de la technique dans certaines circonstances ou pour certains individus. C'est pourquoi ils proposent des alternatives à la confrontation constructive dont en premier lieu les A.A. (dont le haut pourcentage de succès est reconnu), la psychanalyse, les techniques non-directives, la thérapie de groupe, le traitement au méthadone, etc.

Quelques reproches mineurs peuvent être adressés à cette monographie, des plus intéressantes par ailleurs. D'une part, les auteurs reconnaissent ne pas avoir abordé les problèmes spécifiques rencontrés par la femme au travail qui abuse de l'alcool ou de drogue. La différence dans les pourcentages d'alcoolisme (21% chez les hommes contre 5% chez les femmes, selon les auteurs) pourrait fournir une justification. En second lieu, il faut noter que l'ouvrage s'adresse particulièrement à la grande entreprise. Les démarches et l'expertise que suppose la confrontation constructive en font difficilement une stratégie applicable telle quelle dans la PME. Enfin, en tant que lecteur canadien et québécois, on ne peut être qu'un peu agacé par le caractère très forcément «américain» de l'ouvrage. **Spirits and Demons** situe le phénomène de l'alcoolisme et des abus de la drogue dans le prolongement de la prohibition et dans le contexte de la participation à la guerre du Vietnam. Les recherches sur lesquelles s'appuient les auteurs ont toutes été effectuées auprès de sujets et d'entreprises imbus de la culture américaine. Les organismes comme les A.A. existent au Québec et au Canada. D'autres comme Synanon, existent peut-être mais ne sont pas très connus. D'autres organismes comme drogue-secours, sont forcément ignorés. De même, on se demande continuellement si les statistiques ou les chiffres sur le coût des abus d'alcool ou de drogue sont valables, **mutatis mutandis**, en contexte québécois.

Néanmoins, il ne faut pas minimiser la portée et le sérieux du livre de Trice et Roman. Toute personne désireuse d'en con-

naître davantage sur le problème de l'alcoolisme ou de l'abus des drogues, particulièrement dans les milieux de travail, serait bien avisée d'en examiner l'approche. Plus de 400 références viennent compléter l'ouvrage pour ceux qui désirent approfondir. Soulignons enfin que le volume de 268 pages ne se vend que \$8.95 ce qui représente un exemple que plusieurs souhaiteraient voir suivi par d'autres pour des travaux de cette qualité. Souvent la qualité du papier et le prix du volume sont en relation inverse avec la qualité du contenu. Ici, nous assistons au phénomène contraire.

**René BOULARD**

Université Laval

**Women and the Making of the Working Class: Lyon, 1830-1870**, par Laura S. Struminger, Montréal, Eden Press, 1979, 161 pp.

Laura Struminger, depuis juillet 1979 Director of Women's Studies, University of Cincinnati, après avoir été Associate Professor of History à la State University of New York, nous présente ici la thèse de doctorat en histoire qu'elle a soutenue à l'Université de Rochester sur les ouvrières de la soie (canutes) à Lyon.

Se basant sur une recherche minutieuse et une riche documentation, fruit de ses différents séjours en France, elle décrit très bien le contexte de l'époque: la ville de Lyon, l'industrie de la soie et son organisation, la conjoncture économique, l'environnement politique, la situation sociale des femmes de condition modeste, l'horizon bouché qui les enserme dans un carcan.

J'allais dire qu'elle raconte à souhait la naissance des filatures (qui emploient des fileuses), les conditions de travail des ouvrières (et la «technologie» en cours à l'époque), y compris la durée du travail, l'exploitation multipliée des plus jeunes d'entre elles, les formes d'organisation collective...

Dès les premières lignes de sa préface, l'auteur nous fait part de sa conviction fondamentale: la division entre les travailleurs hommes et femmes a ralenti le développement de la classe ouvrière, la conscience prolétaire en formation se trouvant investie par le débat autour de l'accession des femmes au domaine (réservé) des hommes. Ceux-ci et celles-là, dit Laura Struminger, quoiqu'en partageant certaines expériences communes de la vie de travail; n'en percevaient pas les issues de la même façon: en dépit de la similitude de leurs conditions de travail, les hommes refusaient aux femmes l'accès à leurs associations, leur déniaient le droit à un salaire égal à travail égal, et même celui au travail tout court.

La division, voire la fissure, entre les uns et les autres était de beaucoup plus importante que les différences entre les ouvriers qualifiés et non-qualifiés, ou entre ceux des cités et ceux des campagnes.

Laura Struminger étaye sa théorie par une documentation des plus solides. Mais, loin d'en faire un travail universitaire aride, elle réussit à rendre l'histoire vivante, et sa thèse convaincante.

Les historiens du travail, bien sûr, mais également ceux qui travaillent sur les problèmes d'organisation et de conditions de travail, désormais au coeur même des relations industrielles, ne devraient pas manquer d'en faire leur profit, de même que les chercheurs et les lecteurs qui s'intéressent à la condition historique de la femme, au travail et hors travail, à l'intention desquels il faut préciser que le présent livre paraît dans la série **Monographs in Women's Studies**.

Ajoutons que l'auteur collabore habituellement au **Journal of Social History**, **Journal of Family History**, **Societas**, **Mouvement social**, et **Cahiers d'Histoire**.

**Dimitri WEISS**

Université de Paris I